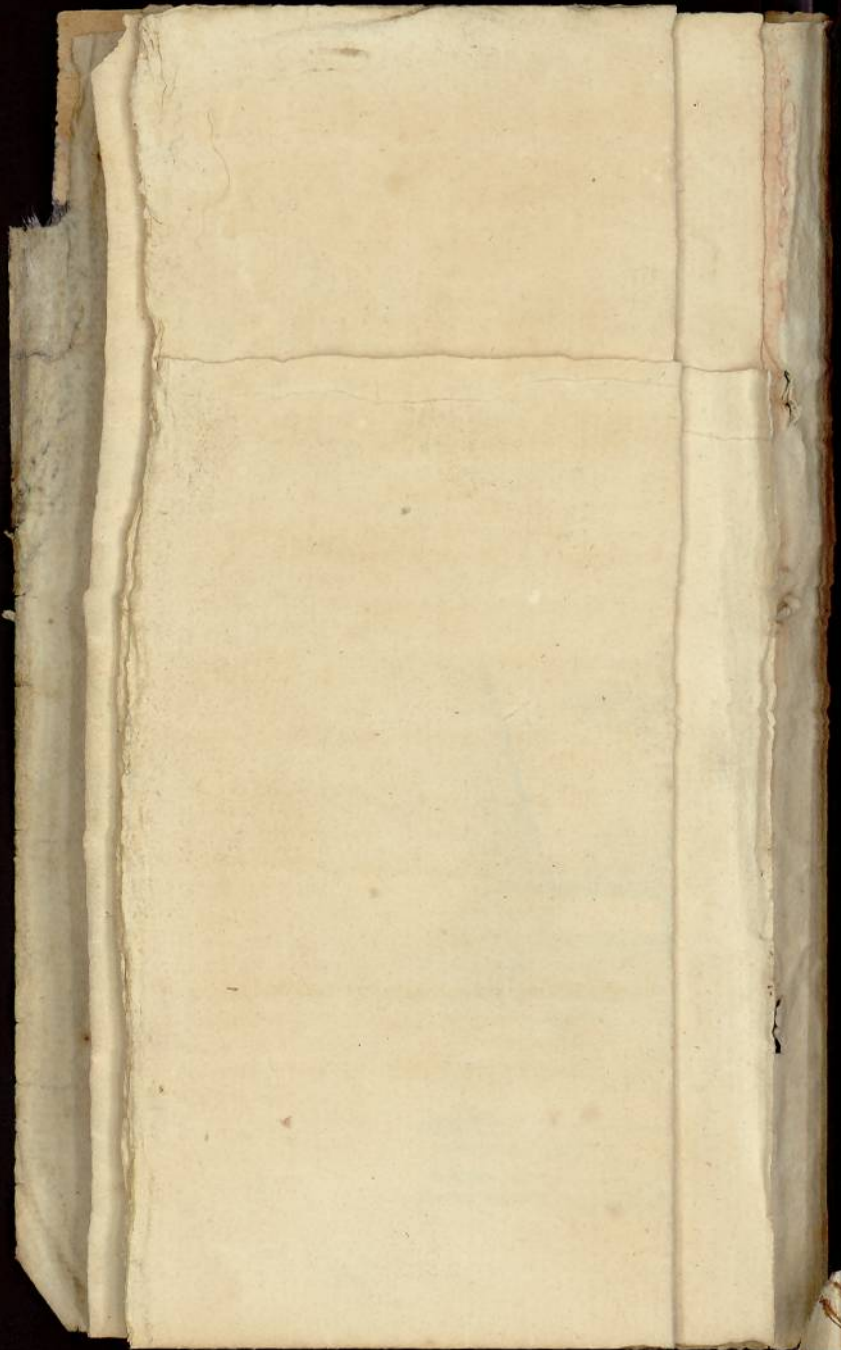




CHE

A ORLEANS

A



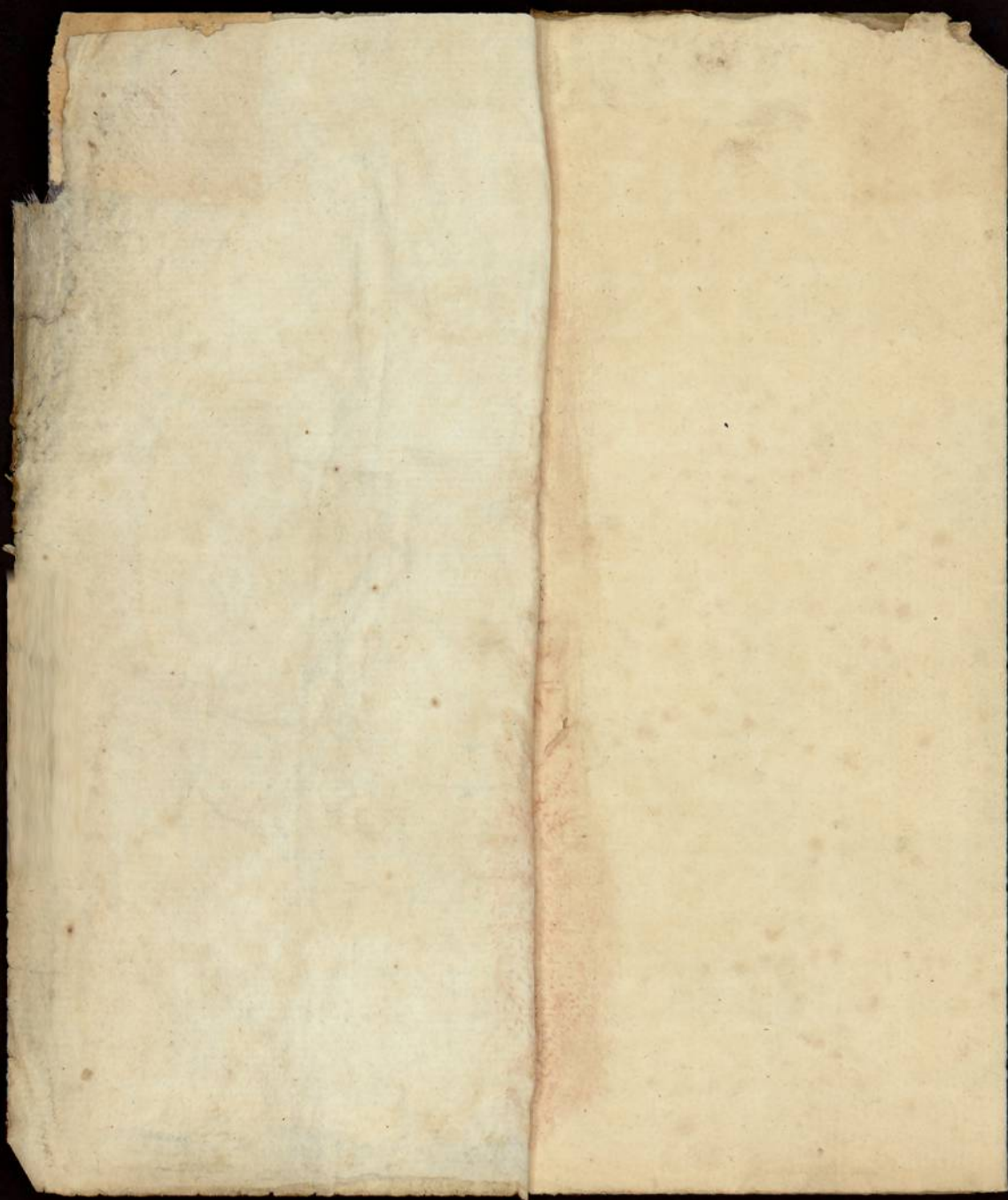


F. MALET

*Traîtres, fuyez le jour, cachez vos noirs desseins.
Français n'imitons pas de lâches espagnols.*

MALET
PARIS





Parties de manuscrits récupérées pour renforcer le dos du recueil.

à mes ois

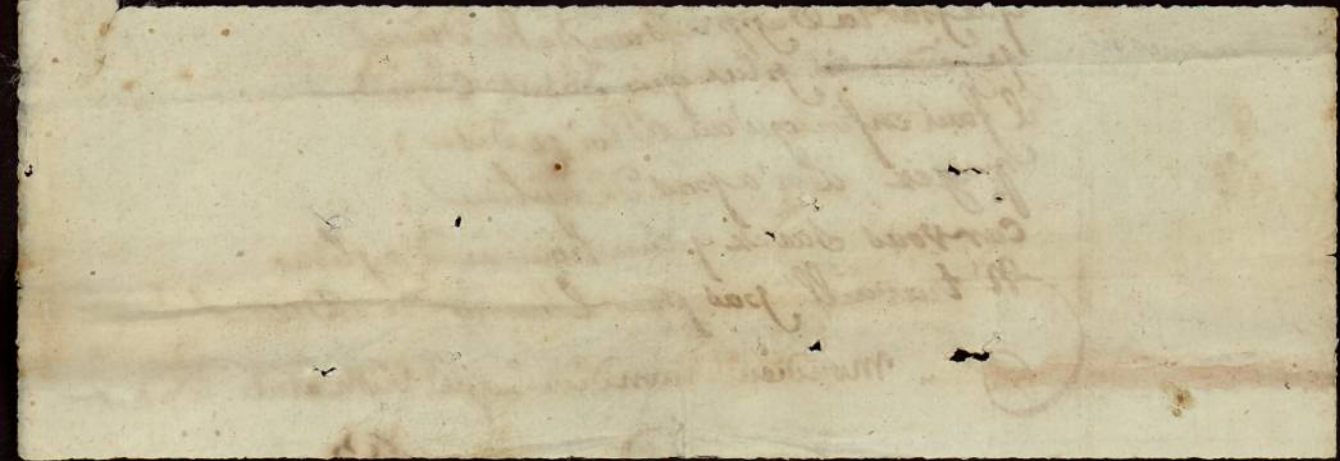
que par la suppression de la Dîme
~~je jeûnais~~ plus que Jésus-Christ !
il faut enfin qu'au Roi je dise :
payer, il n'a pas de milieu :
car vous savez qu'un homme d'église
n'travail pas pour l'amour de Dieu !
.. mondieu ! mondieu ! quel triste état. &c

~~Les~~ ~~ceux~~ ~~me~~ ~~font~~ ~~caca~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~dos~~ ;
C'est moi qui recois toute la sauce,
faut-il que j'sois en quignon !
pour un seul ven quel ciel exauce
C'est. l'asperges me Domine.

mon dieu ! mon dieu quel triste état. &c

Chaque jour l'état d'vieux difficile ;
l'p arisan. l'vieux d'vieux.

Parties de manuscrits récupérées pour renforcer le dos du recueil.



Parties de manuscrits récupérées pour renforcer le dos du recueil.

mon Dieu! mon Dieu! quel triste état. &c

Le matin, quand j'vais dire la Messe,
j'ai quelquefois par un marmot
les vieill's femmes s'en vont à confesse,
les jeun's pêchent sans dire un mot.
pendant le Sermon on joue aux quilles,
à un Cabaret. tout le monde se perd.

que par la Suppression de la Dîme
~~le~~ plus que Jésus-Christ
il faut enfin qu'il soit dit
poyez, il n'a pas de milieu
Car vous savez qu'un homme d'Eglise
N'travail pas pour l'honneur de Dieu !

Où mondieu ! mondieu ! quel triste état. Sec

a mes ois

Rasp Pp XIX 425/2

LIBERTÉ,
ORDRE PUBLIC.
LA NATION, LA LOI,
LE ROI;
VIVRE LIBRE OU MOURIR.

CHANTS LIBÉRAUX,
DÉDIÉS
AUX SOUTIENS DE LA PATRIE,

PAR FRÉDÉRIC MALET,

Qui poursuivra le contrefacteur.

TOULOUSE,

IMPRIMERIE DE J.-M. CORNE, RUE PARGAMINIÈRES, n.º 84.

1831.





LE

BESOIN DE L'ORDRE.

AMOUR sacré de notre indépendance,
Guide nos cœurs, sois toujours avec nous ;
Sur les couleurs de notre belle France,
Les étrangers jettent un regard jaloux.
Oui, citoyens, oui, soldats à la ronde,
L'ordre avant tout, il répond du succès,
Et le vieux drapeau des Français
Peut faire encor le tour du monde.

Pour le salut de la patrie,
Français, partout armons nos bras ;
Qu'au premier cri tout se rallie,
Soyons prêts à voler aux combats.

Oui, citoyens, etc.

Qu'un fer vengeur en nos mains se prépare :
Tremblez, cruels, qui osez menacer ;
Malgré les lieux et ceux qui nous séparent,
On peut encore aller vous écraser.

Oui, citoyens, etc.

N'espérez plus de retrouver encore
Parmi nos rangs ces traîtres généraux
Qui ont vendu le drapeau tricolore,
Et ont livré les soldats aux bourreaux.

Oui, citoyens, etc.

Au Mont-Saint-Jean, cette garde si fière,
Trahie, livrée, fut hachée en lambeaux ;
Après quinze ans, ce vaste cimetière,
Des trois couleurs ombre leurs tombeaux.

Oui, citoyens, etc.

Tremblez, ultras, si jamais dans la France
Vous allumiez la guerre parmi nous ;
On oublie tout, mais craignez la vengeance,
Si vous tramez des complots contre nous.

Oui, citoyens, etc.



 1815—1850.

Le temps n'est plus, où des êtres barbares
 Perçaient le sein du soldat malheureux ;
 Monstres effrénés, échappés du Tartare,
 Le temps n'est plus de vos crimes affreux ;
 Car maintenant la liberté si chère
 Des citoyens vient de fixer le sort :
 Oui, désormais les libéraux sont frères ;
 Ils sont unis (*bis*) à la vie, à la mort.

Monstres sanglans, ultras que l'on abhorre,
 Vous êtes seuls les auteurs de nos maux ;
 Vous pâlissez, le drapeau tricolore
 Effraie toujours les fourbes et faux dévots :
 De Loyola disciples trop célèbres,
 Vous qui joignez le glaive à l'encensoir,
 Tout est fini, plus de sermons funèbres,
 La liberté (*bis*) a repris son pouvoir.

Nobles hautains et prêtres fanatiques,
 Vous qui tramez des complots contre nous,
 Tout est connu de nos fils héroïques,
 Nous évi ons de tomber sous vos coups.
 Vous le voyez, non point de représaille,
 Nous n'usons pas de ce droit du plus fort ;
 L'ombre de ceux hachés par la mitraille,
 De leurs tombeaux (*bis*) vous pardonnent encor.

Ouvrez les yeux, voyez votre impuissancé
 Et les lambeaux du trône des tyrans ;
 Ouvrez les yeux, voyez votre démençe,
 Nos citoyens, nos armes et nos rangs :
 Que ferez-vous contre un peuple de braves,
 Qui, dans trois jours, a su briser ses fers ?
 Il cesse, enfin, pour jamais d'être esclave,
 Et sert encor (*bis*) d'exemple à l'univers.

Quand réunis orages et tempêtes,
 Et des millions de guerriers belliqueux,

La foudre encor gronderait sur nos têtes ,
 Le front levé , nous braverions les cieux.
 Restez en paix , ou craignez la vengeance ;
 N'éveillez pas surtout le lion qui dort :
 Qui trahira les enfans de la France ,
 Au même instant (*bis*) qu'il soit frappé de mort.

LES FRÈRES DE LA PATRIE.

MALGRÉ les suppôts des tyrans ,
 La liberté maintenant fait sa ronde ;
 En dépit des monstres sanglans ,
 Elle fera dans peu le tour du monde.
 L'Italien la voit avec plaisir ,
 Le Belge arlore sa bannière chérie ,
 Le Polonais pour elle sait mourir ,
 Français amis , daignons les secourir
 Ce sont les frères de la patrie.

Dans vingt combats ils ont été vainqueurs ,
 Dix contre un n'effraient point leur vaillance ;
 On peut mourir , il reste encor l'honneur.
 Ces preux héros savent imiter la France ;
 Mais si le sort les force à succomber ,
 Au champ d'honneur l'étendard les rallie ,
 Et prouve encore au perfide étranger ,
 Qu'un Polonais ne craint aucun danger ,
 Ce sont les frères de la patrie.

Souvenons-nous de ces temps malheureux ,
 Où succombant sous la glace et la neige ,
 Le Polonais , vaillant et généreux ,
 Avec ardeur nos vieux guerriers protège.
 Dans nos revers leur sang coula pour nous ;
 Ne souffrons pas que leur gloire soit flétrie.
 Pour les venger , Français , armons-nous tous ,
 Que l'opresseur expire sous nos coups ,
 Ce sont les frères de la patrie.

 NOS VIEUX AMIS.

MONSTRES effrénés vomis par les furies,
 Qui ne riez qu'à l'aspect du malheur,
 Qui n'aimez rien, pas même la patrie,
 Soyez pour nous à jamais en horreur.
 Le Polonais, au milieu des alarmes,
 Blessé, mourant, tourne ses yeux vers nous;
 Vous, vrais Français, vous répandez des larmes;
 Ce fut son sang qu'il a versé pour vous.

Dieu des combats, protége la vaillance,
 Daigne à leurs vœux donner la liberté;
 Ces vieux amis, ces frères de la France,
 Conservent encor leur antique fierté :
 Ils nous aidaient dans de cruelles entraves,
 De nos ennemis ils repoussaient les coups;
 Ne pleurez pas sur ce peuple de braves,
 Ce fut son sang qu'il a versé pour vous.

Esclaves vains d'un despote exécration,
 Qui sous ses lois vous laissez asservir,
 Pour ces héros vous êtes intraitables,
 Un temps viendra, craignez cet avenir.
 Un fer vengeur s'aiguise et se prépare;
 Tyrans cruels, redoutez-en les coups;
 Nous les vengerons de vos hordes barbares,
 On s'en souvient, leur sang coula pour nous.

L'OMBRE DES HÉROS,
 OU LE RÉVEIL DE LA FRANCE.

FRANCE, trop long-temps tu sommeilles;
 Entends les cris de tes tyrans....
 Il est temps que tu te réveilles

Pour briser leurs glaives sanglans !
 Déjà ta gloire s'est flétrie
 Par leur despotique pouvoir ;
 Reprends enfin ton énergie ,
 Relève-toi , fais ton devoir.

En vain l'étranger te menace
 De venir t'imposer des fers....
 Reprenant ton antique audace ,
 Instruis de nouveau l'univers....
 Range tes soldats en phalange ,
 Et que leurs aciers menaçans
 Frappent et renversent dans la fange
 Ces hordes , soutien des tyrans.

Les échos de l'Europe entière
 Semblent attendre avec ardeur ,
 Que tu parles encore à la terre ,
 Pour dire au siècle ta grandeur.
 Fille de haute destinée ,
 Reprends tes bronzes et tes clairons ;
 Console l'ombre désolée
 Des victimes des aquilons.

Que le Russe tremble et pâlisse
 S'il ose , avec témérité ,
 Sur ton sol porter l'injustice ,
 Attenter à ta liberté.
 Bientôt tes forces déchainées
 Vengeront de trop chers débris ;
 Contre lui se sont ranimées
 Les vieilles cendres d'Austerlitz.

Sortez enfin de la poussière,
 Héros qu'on vouait au malheur ;
 Qu'aux éclats de votre tonnerre
 Tombent tous vos vils oppresseurs.
 Le monde connaît votre gloire
 Et vous conserve un souvenir ,
 Et les pages de votre histoire
 Feront l'orgueil de l'avenir.

LE PIED DES ALPES.

DÉJA des Alpes on aperçoit les cimes ,
Là , le Français se repose un instant ;
Il voit ces monts et leurs profonds abîmes ,
Là , se dit-il , mon père fut triomphant.
Pendant vingt ans nos aïeux s'illustrèrent ,
La liberté vient de r'armer nos bras ;
Allons , guerriers , franchissons la frontière ,
Vers l'Autrichien , Gérard guide nos pas.

Déployons-la cette noble bannière
Qui fait pâlir partout nos ennemis ;
Que les tyrans roulent dans la poussière ,
Allons venger nos frères et nos amis.
Aux doux accens de notre hymne guerrière
Aucun soldat ne reculera pas ;
Allons , Français , franchissons la frontière ,
Vers l'Autrichien , Gérard guide nos pas.

Le sang bouillonne dans nos veines ,
Entendez hennir les chevaux ;
Tout veut aller briser des chaînes ,
Tout veut écraser des bourreaux.
Donnez , donnez le signal de la guerre ,
Car tout attend officiers et soldats ;
Allons , Français , franchissons la frontière ,
Vers l'Autrichien , Gérard guide nos pas.

 JAMAIS OU PLUTOT LA MORT.

RÈGNE heureux de la liberté,
 Toujours, toujours embellis la patrie ;
 Temps glorieux de notre égalité,
 Veille à nos droits sur la Charte chérie :
 Mais si, par d'infâmes complots,
 L'Europe déclarait la guerre,
 Que chaque Français aussitôt
 Quitte ses paisibles travaux,
 Armé, qu'il vole à la frontière. *(bis)*

Oui, le voilà le drapeau de l'honneur,
 Qui tant de fois, dans les jours de bataille,
 De nos soldats redoublait la valeur,
 Leur fit braver le fer et la mitraille ;
 Pendant vingt ans, celui qui le conduit
 Le fit flotter chez toutes les puissances.
 Tremblez, tyrans, courbez-vous devant lui,
 Aux citoyens un nouveau jour a luit :
 Honneur au drapeau de la France ! *(bis.)*

Les alliés consulteraient-ils entr'eux,
 Pour partager notre France nouvelle,
 Ou nous donner encor des fers honteux ?
 Pour nous venger nous aurons tous des aile
 Le sang de tant de Parisiens
 Qui coula dans la capitale,
 Prouve qu'on a brisé nos liens,
 Et que nos vertueux citoyens
 Abhorrent les lois féodales. *(bis.)*

Mais si du Nord les barbares soldats
 Osent envahir notre frontière,
 Au même instant volons tous aux combats
 Suivre encor notre antique bannière.
 Fiers Alliés, vous ne trouverez plus,
 Parmi nos citoyens, les traitres
 Qui dans un temps nous ont vendus.

Nous fûmes trahis , non vaincus ;
Jamais vous ne serez nos maîtres. (bis.)

Plutôt la mort , oui , mille fois la mort !
Craignez , tyrans , l'ardeur qui nous anime ;
Oui , nous saurons braver les coups du sort ;
Non , le Français ne veut plus qu'on l'opprime.
Si les combats s'engagent contre nous ,
Pâlissez , la vengeance crie ;
Il faudra nous massacrer tous ,
Soldats , vieillards , enfans , époux ,
Pour posséder notre patrie. (bis.)

Soyons unis par la foi des sermens :
Haine aux tyrans et vengeance au parjure
Qui trahira ; que ses membres sanglans
Soient dispersés , privés de sépulture :
Toujours on craignit la valeur
Des enfans de notre patrie ;
Ne craignons rien pour notre honneur ,
Le Français est toujours vainqueur
Quand la liberté le rallie. (bis.)

AUX MANES DES HÉROS

Morts sous les murs de Toulouse , le 10
Avril 1814.

DORMEZ en paix , vous que le sort des armes ,
En combattant sous nos faibles remparts ,
Sur vos tombeaux nous répandrons des larmes ,
Toulouse a vu vos cadavres épars :
Après seize ans , nous revoyons encore
Cet étendard qui vous a vu mourir ;
Que de ce jour le lever de l'aurore
Porte en nos cœurs (bis) un triste souvenir.

Français , gardons que le pied des profanes
 N'aille fouler la cendre des héros ;
 Leurs ossemens , leurs honorables mânes ,
 Doivent rester , en paix , dans leurs tombeaux :
 Rappelons-nous qu'un temps l'Europe entière
 Avait pâli , tremblé à leur aspect ;
 Courbons nos fronts , regardons cette terre ,
 Et qu'en nos cœurs (*bis*) elle porte le respect.

Bon laboureur , sillonnant cette terre ,
 Si quelquefois ton soc te découvrait
 Les débris de quelque militaire ,
 De tes chevaux fais arrêter le trait ,
 Et que tes mains , exemptes de souillure ,
 Enterrent encor ces restes précieux ;
 Tu rempliras le vœu de la nature ,
 Et tes travaux (*bis*) seront bénis des cieux.

Oui , c'était là qu'on voyait ces redoutes ,
 Où des Anglais sont tombés par milliers ;
 De leurs cadavres ils ont jonché les routes ,
 Et vingt contre un de nos nobles guerriers.
 Elle était là cette poignée de braves
 Qui sut mourir en donnant le trépas ;
 Un monument se prépare et se grave
 Au souvenir (*bis*) de leurs glorieux combats.

O Toulousains ! enfans de la patrie ,
 Rappelez-vous de leurs sanglans lambeaux ;
 Plus d'opinions , que ce jour nous rallie ,
 C'est pour nous tous que sont morts ces héros.
 De toutes parts n'ayons qu'une pensée :
 Haine à jamais au perfide étranger ;
 Oui , jurons-la sur leur cendre sacrée ,
 Et nos foyers (*bis*) ne craindront nul danger.

L'AURORE DE LA LIBERTÉ.

Sous un poids le plus oppresseur,
Depuis quinze ans gémissait la patrie ;
Mais secouant son joug avec horreur,
Brise ses liens, détruit la tyrannie.
En ce beau jour un rayon lumineux
Éclaire un drapeau tricolore ;
Français, oui, nous serons heureux !
Le ciel enfin vient de combler nos vœux :
De la Liberté, c'est l'aurore. (bis.)

Pâles et défaits, rentrant dans leurs réduits,
Les vieux lambeaux de l'antique anarchie
Vont disparaître, ainsi que ces esprits
Que dans un temps enfantait la magie ;
Tristes, étonnés, ils se disent entr'eux :
Quel jour, hélas ! vient donc d'éclorre ?
Nous étions trop peu généreux,
Le ciel enfin vient de combler leurs vœux :
De la Liberté, c'est l'aurore. (bis.)

La France est libre : que ces mots ont d'attraits !
Ce titre est dû aux fils de la Victoire :
O liberté, seul but de nos souhaits,
Maintiens la paix et notre antique gloire !
Des députés sages et remplis d'honneur,
Et dont notre patrie s'honore,
Feront tout pour notre bonheur,
Et puniront nos oppresseurs :
De la Liberté, c'est l'aurore (bis.)

LES ADIEUX
DU GÉNÉRAL CLAUSEL

AUX SOLDATS FRANÇAIS A ALGER.

IL faut partir , la France me rappelle ,
Adieu , guerriers , adieu , nobles vainqueurs ;
Soyez unis , pensez toujours à elle ,
Que cet amour règne au fond de vos cœurs.
Adieu , Français , enfans de la victoire ,
Oui , comme moi , viendra votre retour ,
Et pour cueillir les lauriers de la gloire ,
Au bord du Rhin nous nous dirons bonjour.

Que parmi vous soit toujours la concorde ;
Gardez-vous bien de vous laisser tromper ,
Et que jamais l'inférieure discorde
Entre vos rangs ne vienne se montrer.
Adieu , etc.

Vainqueurs d'Alger , héros que l'on admire ,
Conservez-bien ce brillant étendard ;
Un jour viendra , comme au temps de l'empire ,
Il flottera sur l'étranger rempart.
Adieu , etc.

Jusqu'au revoir ; dans les champs de Bellone ,
J'espère encor commander dans vos rangs ,
Pour la patrie , la charte et pour le trône ,
Et pour briser le sceptre des tyrans.
Adieu , Français , enfans de la victoire ,
Oui , comme moi , viendra votre retour ,
Et pour cueillir les lauriers de la gloire ,
Au bord du Rhin nous nous dirons bonjour.

F I N.